

## Lieutenant Georges Richard DE SOULTRAIT (1891-1942)

Georges Amédée Adon Richard DE SOULTRAIT naît le 15 mars 1891 à Besançon et décède le 23 août 1942 à Saint-Denis de Palin dans le Cher.

À la déclaration de la guerre, l'aîné de la famille DE SOULTRAIT est engagé au 3<sup>ème</sup> régiment de Chasseurs à cheval caserné à Clermont-Ferrand. Il ne rejoint pas aussitôt le front et leur père écrit dans une carte envoyée à Jean que son frère « *Georges trépigne d'impatience à Clermont* ». Sa situation va cependant rapidement changer puisque Georges fait partie des renforts qui rejoignent le 3<sup>ème</sup> régiment de Chasseurs à cheval aux portes de Rambervillers (Vosges). Il fait part de son baptême du feu à son frère dans une lettre datée du 21 septembre : « *Quoique parti après toi, j'ai pu rejoindre mon régiment, il y a de cela trois semaines et j'ai aussi entendu siffler les balles. L'une a traversé mon manteau* ».

Pendant toute la durée du journal tenu par Jean de juillet à décembre 1914, le régiment de Georges suivra le parcours suivant :

- La contre-offensive (25 août - 11 septembre).
- La course à la mer (12 septembre - 20 octobre).
- Ribécourt/Oise, Picardie (12 septembre - 19 septembre).
- Lassigny Oise, Picardie (19 septembre - 20 octobre).
- La Belgique (20 octobre - 28 novembre 1914).
- Les tranchées de l'Oise (décembre 1914 - février 1916).

En décembre, Jean constate avec amertume qu'ils auraient pu se rencontrer : « *Si Georges a été à Montdidier, Peronne au commencement de Xbre j'étais à 14 km de lui. Comme c'est bête !* » (lettre écrite à son père le 19/12/14).

Comme Jean, Georges est confronté aux réalités d'une guerre moderne dans laquelle la cavalerie n'a plus sa place. Leur mère écrit ainsi à Jean le 5 octobre que « *Georges a perdu son cheval ; je ne sais comment* [l'auteur a ajouté en note située au bas de la page : « *Je pense que c'est comme moi...on le lui enlève pour l'envoyer au tranchées* »] ; « *il est navré et se bat comme un fantassin, m'écrivant d'une tranchée et gelant* ». Alors qu'on lui propose d'être versé dans l'Infanterie avec le grade de lieutenant, le prestige de la cavalerie l'emporte et Georges renonce à cette promotion (lettre de Marthe 17/10/14).

Un extrait de l'Historique du 3<sup>ème</sup> régiment de Chasseurs à cheval (Imprimerie Berger-Levrault) nous permet de reconstituer une partie du parcours de Georges alors qu'il vient d'être démonté :

« *En exécution d'un ordre du général commandant la II<sup>ème</sup> armée, le 3<sup>ème</sup> Chasseurs constitue un escadron à pied, avec ses cavaliers démontés. Depuis longtemps le secours d'une unité à pied s'était fait sentir. L'emploi de la cavalerie s'était déjà modifié.* » (...) Ce groupe servit de noyau au nouvel escadron à pied.

Le 20 octobre, le 3<sup>ème</sup> Chasseurs est détaché provisoirement du 13<sup>ème</sup> corps d'Armée et affecté au 1<sup>er</sup> corps de Cavalerie établi entre l'Yser et la Lys, en réserve de l'armée anglaise.

Le régiment rejoint en six étapes le corps de Cavalerie, à l'est d'Hazebrouck). Le 26, il est rattaché à la 3<sup>ème</sup> DC (Général DE LASTOURS) et forme, avec les 11<sup>ème</sup> et 2<sup>ème</sup> Chasseurs, sa brigade de Chasseurs, commandée par le colonel GOUZIL.